

> POLEMIQUE

# « "LA MODE ISLAMIQUE" DÉCHIRE LES FÉMINISTES »

DES POLITIQUES AU MONDE DE LA MODE, LA QUESTION ENFLAMME AUTANT QU'ELLE DIVISE. LE POINT AVEC L'HISTORIENNE DU FÉMINISME CHRISTINE BARD.

**ELLE.** L'expression « mode islamique » vous semble-t-elle appropriée ?

**CHRISTINE BARD.** En tout cas, c'est une mode adaptée à une clientèle musulmane, mais qui convient aussi à des juives ultraorthodoxes ou à des chrétiennes évangéliques. D'un point de vue commercial, les termes « pudique » ou « modeste » seraient plus inclusifs. Mais, ne nous trompons pas : « modeste » était le terme qu'employait le clergé catholique dans ses prescriptions vestimentaires pour les femmes.

**ELLE.** Comment expliquez-vous la polémique ?

**C.B.** Elle se situe dans la longue controverse nationale sur le voile islamique et le voile intégral (le burkini rappelant la burqa), qui se déploie aujourd'hui dans un contexte très tendu lié au traumatisme des attentats, à la multiplication des actes anti-musulmans (dont les femmes voilées sont les premières victimes), à la montée de la xénophobie... Cela peut expliquer en partie l'hystérisation du débat.

**ELLE.** Pourquoi les féministes sont-elles si divisées sur la question ?

**C.B.** Elles sont plus que divisées, elles sont déchirées. Deux camps s'affrontent, laissant peu d'espace aux points de vue nuancés. Le féminisme dit universaliste, dans la lignée de Simone de Beauvoir, prend position contre le voile. Récusant toute islamophobie, il défend un droit universel pour les femmes qui subissent partout la loi des hommes. Ce courant est anti-voile parce que anti-religion d'une manière générale. Il estime que la religion est l'un des piliers du patriarcat et d'une morale sexuelle rétrograde. L'autre camp est hété-

rogène : il ne compte pas seulement des « féministes islamiques », mais beaucoup de féministes, queer, adeptes d'une pensée intersectionnelle qui refusent de séparer le genre des autres oppressions. Il voit dans les femmes voilées les victimes d'un racisme d'État.

**ELLE.** La ministre des Droits des femmes, Laurence Rossignol, a déclaré : « Entre la tenue des femmes et leurs droits, il y a un lien. » Vous êtes d'accord ?

**C.B.** Il y a un lien entre émancipation sociale, politique, et la volonté de réformer le costume des femmes en les libérant. Par liberté vestimentaire, j'entends : la liberté de choisir un vêtement (comme un pantalon), la liberté de supprimer des entraves (le corset, par exemple) et la liberté de dénuder certaines parties du corps comme les bras ou les jambes. Cette liberté a été gagnée contre les prescriptions de la morale, contre ce qui était jugé « respectable ».

**ELLE.** Quel lien observe-t-on entre pudeur et émancipation ?

**C.B.** Le fameux « recul de la pudeur » accompagne la libération des femmes en Occident : recul de la honte corporelle, affaiblissement des croyances religieuses, mise en cause des tabous sexuels. Mais la pudeur n'a pas disparu pour autant. Ses manifestations sont subtiles, individualisées. Il ne faut pas laisser la « pudeur » aux obscurantistes.

**ELLE.** Peut-on faire un parallèle entre le voile et la minijupe ?

**C.B.** Il s'agit de vêtements différents. Le voile est un signe religieux (même s'il n'est pas réductible à cette dimension). La minijupe, non, mais on peut en faire un signe du capitalisme, de la révolution sexuelle, d'un nouveau rapport au corps, etc. Voiler et dévoiler le corps seraient-ils également aliénants ? Si le débat n'était pas piégé par la religion, ce serait une question intéressante. H.G.

« UNE HISTOIRE POLITIQUE DU PANTALON » (éd. Seuil, 2010)  
et « CE QUE SOULÈVE LA JUPE » (éd. Autrement, 2010), de Christine Bard.